

villages et régions isolés, sont régulièrement molestés par la police. Leurs instruments de travail sont le plus souvent endommagés sur le terrain, ce qui est déclaré comme un accident de «vérification». Dans la plupart des cas, ils ne parviennent pas à trouver de l'emploi et l'Académie des Sciences de Hongrie les nomme «membres correspondants» académiques afin de pouvoir ainsi leur envoyer un salaire minimum sous forme d'honoraires.

La correspondance entre Hongrois de Transylvanie et de Hongrie est surveillée tout comme les communications téléphoniques ou les conversations privées dans les restaurants. En vertu des décrets concernant la réglementation des visites entre Hongrois des deux côtés des frontières, il est interdit pour un Hongrois de Hongrie de loger chez ses parents de Roumanie. Le décret autorise seulement les parents directs à passer un maximum de trois jours dans leur famille. La violation du décret entraîne automatiquement une amende de 500 \$ et la possibilité du refus d'une demande prochaine de visite. Malgré ces restrictions, les Hongrois de Hongrie, par solidarité avec leurs frères, sont de plus en plus nombreux à se rendre en Transylvanie. Ces touristes venus d'un pays «frère» sont mal accueillis par le personnel exclusivement roumain de l'industrie touristique. Les tombeaux ou les monuments des hommes de science ou d'art, ayant contribué à la culture universelle, comme la maison natale de Béla Bartok, sont hors de portée ou simplement négligés. C'est le sort réservé au tombeau du poète national hongrois, Sandor Petofi, tué au cours de la révolution et de la guerre d'indépendance de 1848-49 par les troupes interventionnistes russes.

La lettre ouverte de Karoly Kiraly *présume* sans illusion du gouffre qui sépare la pratique socialiste de la théorie marxiste.

«Il ressort de ces quelques données que la multitude des faits est en contradiction flagrante avec la constitution, les règles fondamentales du parti et les principes arrêtés dans les documents officiels de celui-ci. La pratique n'est pas seulement en contradiction avec ces principes, mais au-delà d'une contradiction totale, celle-ci n'a rien à voir avec le marxisme-léninisme, non plus qu'avec les droits les plus élémentaires de l'homme, l'éthique et la dignité humaine, en somme avec tout ce que la propagande diffuse sous ses formes les plus diverses».

L'attitude de Bucarest et de Budapest

Après la publication de la lettre ouverte de Karoly Kiraly, on constate un nouveau rebondissement dans la polémique impliquant les deux partis et gouvernements. Si

cette polémique n'a pas encore pris un caractère conflictuel et dramatique, c'est grâce à la modération de Janos Kadar, premier secrétaire du parti communiste de Hongrie.

La rencontre entre Kadar et Ceausescu à l'été 1977, se déroula sous le signe du mécontentement des Hongrois de Hongrie. Elle n'a donné que des résultats aléatoires. Le seul résultat positif de cette rencontre est lié à l'élargissement des contacts entre les populations de Roumanie et de Hongrie. La zone frontalière ouverte à la circulation des personnes, n'a été élargie que de cinq kilomètres, (en passant de 15 à 20 kilomètres). Les trois principales villes de la région frontalière du côté roumain ayant une population hongroise considérable, en ont été exclues. A l'heure actuelle, les Hongrois de Transylvanie ne sont autorisés à visiter leurs parents en Hongrie qu'une fois tous les deux ans.

L'opinion publique hongroise de Hongrie paraît de plus en plus montée contre la politique de Bucarest à l'égard de la minorité *soeur*. La présentation des pièces de théâtre des auteurs transylvains à Budapest prête occasion à la protestation répétée de la jeunesse. Le 31 décembre 1977 et le 1^{er} janvier 1978, le quotidien de Budapest *Magyar Nemzet*, (Nation hongroise) publie deux articles de l'écrivain Gyula Illyés. Le titre, *Réponse à Herder*... est symbolique. Il est à la fois significatif dans la mesure où J. G. Herder, philosophe et écrivain allemand, prévoyait au XVIII^e siècle, l'assimilation et la disparition du peuple hongrois, n'ayant aucune parenté ethnique ou linguistique sur le continent européen. L'écrivain hongrois constate qu'«une importante minorité hongroise est privée d'université là où bientôt sa propre langue ne sera plus enseignée».

Le gouvernement roumain pour sa part continue à ignorer la question nationale et n'intervient qu'indirectement dans le débat. Après avoir interdit la diffusion de ces deux numéros du quotidien de Budapest en Roumanie, une réaction est parue dans l'hebdomadaire *Contemporanul* du 10 février 1978 à Bucarest. La revue roumaine, ne relève pas les griefs formulés ni par la lettre ouverte de K. Kiraly, ni par l'écrivain Illyés. Deux collaborateurs de la revue, D. Berciu et C. Preda, historiens, se contentent de s'en prendre à une étude parue le 25 décembre 1977 dans le journal hongrois de Budapest, *Magyar Hirlap*, (Gazette hongroise) dans lequel les thèses officielles sur les droits historiques du peuple roumain en Transylvanie ont été remises en question. «Ce qui m'inquiète, c'est l'obstination avec laquelle les fonctionnaires du parti, du plus bas échelon